

taline à la digitale parce que sa composition est plus constante et ses effets plus constants.

On a même donné la digitale à des doses fort considérables, plusieurs grammes par jour, et on en a retiré, paraît-il, de fort bons résultats. Néanmoins avant de faire passer cette médication dans la pratique il est bon qu'elle ait été mieux expérimentée. La dose que je ne dépasse pas, de 0, 60, agit comme soutien du cœur, et c'est tout ; je ne recherche ici ni une action en quelque sorte spécifique contre la pneumonie, ni une action antithermique. A des doses plus élevées et plus prolongées, son emploi me paraît dangereux et ne répond plus du tout aux indications pour lesquelles on doit la prescrire.

On peut donner la digitale même quand il existe de l'albuminurie fébrile, qui est presque de règle du reste au début de la pneumonie ; son emploi n'est contre indiqué que lorsque l'examen microscopique révèle l'existence de cylindres épithéliaux, indice d'une lésion profonde des reins. Elle est, dans la pneumonie, bien préférable à la caféine.

3ème. INDICATION.—DIMINUER L'HYPERTHERMIE.—Pas plus dans la pneumonie que dans les autres maladies infectieuses fébriles, l'hyperthermie ne constitue un symptôme que l'on doive combattre directement. Elle est liée à la gravité de l'infection, exerce son action sur les centres nerveux et tient par conséquent surtout à la pullulation microbienne ou à l'imprégnation de l'organisme par les toxines. Dans ces conditions, les médicaments qui abaissent la température en déglobulisant le sang, comme l'antipyrine, la phénacétine, l'antifébrine, nous font croire que la fièvre est tombée, alors que seule la température est abaissée sans que sa cause véritable ait pu être atteinte. Aussi faut-il en proscrire l'emploi dans la pneumonie, sauf à petites doses pour calmer des malaises.

La quinine elle-même, à la dose de 1,50 à 3 gr., nécessaire pour exercer une action antithermique sérieuse, n'est pas à conseiller. Elle ne possède ici sur les germes infectieux qu'une action fort douteuse, et l'abaissement qu'elle détermine sur la colonne du thermomètre est un avantage qui ne compense qu'insuffisamment ce qu'elle a de nuisible sur l'économie, quand elle est prise en pareille quantité.

Nous ne possédons donc pas de médicament capable de lutter, d'une façon vraiment efficace contre cette hyperthermie d'origine infectieuse, et pourtant nous savons que la persistance d'une forte fièvre et en même temps l'existence d'un pouls rapide et arythmique indiquent un cas grave et peuvent faire redouter une éventualité fâcheuse. Il faut donc agir pour tâcher de sauver son malade. C'est à l'hydrothérapie qu'il faut songer.

Ce qui est préférable, dans un cas de pneumonie hyperpyrétique avec pouls fréquent, et troubles nerveux, en un mot de forme ataxo-adynamique, ce sont les *bains froids* donnés comme on le fait dans la fièvre typhoïde d'après la méthode de Brand. Ils exercent une action sédative sur le système nerveux et favorisent les sécrétions cutanée et urinaire.

Malheureusement on sait combien il est difficile de faire accepter par les familles l'hydrothérapie par les bains froids. Aussi